

Lahire, B. (2008). *La Raison scolaire. École et pratiques d'écriture entre savoir et pouvoir*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes

Marcel Fournier

Volume 36, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006275ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006275ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, M. (2010). Compte rendu de [Lahire, B. (2008). *La Raison scolaire. École et pratiques d'écriture entre savoir et pouvoir*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(3), 808–810. <https://doi.org/10.7202/1006275ar>

l'instauration d'un dialogue autour de l'activité et de la légitimation de l'engagement professionnel de l'acteur que doit se faire la reconnaissance du praticien. Elle explore également les questions de validité conceptuelle et méthodologique que soulève ce phénomène.

La première partie du livre concerne les diverses formes de reconnaissance professionnelle. Louise Bélair aborde les modalités formelles et informelles de la reconnaissance professionnelle et ceux propres à la reconnaissance professionnelle. Pour Sabine Vanhulle, c'est l'articulation entre les savoirs issus de l'action et les savoirs de référence qui permet aux savoirs professionnels de prendre forme. Cela implique un retour sur soi, une analyse de la situation, une maîtrise théorique, une pensée critique et créative de la part de l'apprenant, et suppose que le formateur aille, avec l'apprenant, jusqu'au bout de sa propre reconnaissance en tant que professionnel. Véronique Bedin étudie la reconnaissance professionnelle en explorant comment des professionnels reconnaissent une formation universitaire. Il en résulte *que la reconnaissance professionnelle tire le plus souvent sa légitimité de celle que le stage confère, et ce sont donc l'expérience, les savoirs professionnels, les manières de faire et les pratiques de la profession qui sont valorisés, au détriment de la formation universitaire, mal connue ou implicitement critiquée* (Bedin, p. 94).

Dans la dernière partie de l'ouvrage, France Lacourse et Lucie Mottier Lopez s'intéressent aux processus de reconnaissance professionnelle en situation de formation. Elles mettent en lumière le rôle du portfolio de compétences professionnelles dans le processus de reconnaissance professionnelle de futures enseignantes. C'est sous l'angle des pratiques et des significations de la reconnaissance professionnelle, plus spécifiquement la reconnaissance des chercheurs en sciences de l'éducation, que Daniel Bart explore les processus de reconnaissance impliqués en situation de travail. Patrick Mayen étudie la reconnaissance en situation de travail, *non pas en rapport avec les autres mais en rapport avec l'action, à partir des analyses que les acteurs eux-mêmes produisent en regard des situations et des conditions d'exercice de la profession et de l'analyse des apprentissages que supposent ces situations de travail* (p. 165).

Tout lecteur qui s'intéresse à cette thématique trouvera dans cet ouvrage matière à réflexion et à action.

HUGUETTE BEAUDOIN  
Université Laurentienne

Lahire, B. (2008). *La Raison scolaire. École et pratiques d'écriture entre savoir et pouvoir*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Le titre est énigmatique. Un clin d'œil à la notion de raison pratique, chère à Pierre Bourdieu ? Le sous-titre est plus explicite et nous informe sur l'objet de l'ouvrage – les pratiques d'écriture – et aussi sur les ambitions de son auteur, qui entend se

situer à la croisée d'une sociologie de l'éducation, d'une sociologie de la connaissance et d'une sociologie du pouvoir.

Raison graphique, langage et pouvoir : ces trois mots résument les recherches qu'a menées Bernard Lahire depuis sa thèse de doctorat (1990) sur l'échec scolaire à l'école primaire. *La Raison scolaire* donne un très bon aperçu des grandes orientations et aussi des principaux résultats de ses recherches : il s'agit d'un recueil de textes que l'auteur a publiés entre 1993 et 2008, mais qu'il a, pour l'ouvrage, révisés.

Lahire réhabilite d'entrée de jeu Durkheim qui, dans ses cours sur l'évolution pédagogique en France, a accordé beaucoup d'importance à l'histoire et cherché à articuler les trois dimensions du social : l'éducatif, le cognitif et le politique. Cependant, la grande référence, chez Lahire, reste Bourdieu, dont il poursuit le travail lorsqu'il s'agit de remettre en question la linguistique saussurienne et les approches structuralistes de la langue. Il cherche néanmoins à s'en distinguer en opérant, selon son expression, [...] *une brèche dans l'unité de la théorie de la pratique ou du sens pratique* : il se donne comme objet d'étude les activités les plus ordinaires (liste des choses à faire, agenda liste de commissions, etc.) et analyse les effets sociaux et cognitifs produit par l'école, une institution des plus saussuriennes et intellectualistes. Par ailleurs, il s'inspire des travaux d'un psychologue russe matérialiste, Vygostski, dont l'ouvrage classique, *Pensée et langage*, a été traduit en français en 1985 et redécouvert par les psychologues américains Cole et Scribner.

L'ouvrage se divise en deux parties : *Forme scolaire, culture écrite et dispositions réflexives* et *Au cœur des pratiques et des inégalités scolaires*. Chaque chapitre fournit des données précises sur le lien écriture-école. À un premier chapitre, à caractère historique, viennent s'ajouter des chapitres qui présentent les diverses enquêtes menées par Lahire : observation pendant trois ans de la vie scolaire dans un établissement, longs entretiens avec les parents sur les modes de transmission familiale de la culture de l'écrit, y compris dans la vie quotidienne (pratiques de la lecture, usage du dictionnaire, liste de commissions, etc.), dépouillement des données statistiques de l'enquête sur les conditions de vie des étudiants réalisée en 1997. Ces études lui permettent de valider l'hypothèse selon laquelle le rapport (réflexif ou pratique) au langage est au centre de l'échec scolaire et d'analyser finement les différences selon l'origine sociale des élèves dans la maîtrise du langage. Cependant, les pratiques effectives ne se déduisent pas complètement de la possession des capitaux, comme on le voit dans des familles avec des parents autodidactes ou militants.

Bref, du beau travail ! Lahire n'échappe cependant pas, dans sa volonté d'établir un lien entre école et politique, à la tentation de formuler quelques généralités, du style *La domination sur les autres passe par la maîtrise du langage : Être le législateur de son expression, c'est en fait se gouverner pour gouverner les autres*. Enfin, Lahire est de ceux qui croient que la connaissance du monde social est,

pour les dominés ou les classes populaires, une condition d'émancipation et que l'explicitation des pratiques scolaires les plus banales va donner une chance aux enseignants de [...] faire entrer les élèves les plus étrangers à l'univers scolaire dans la logique socio-langagière de cet univers. Une condition certes nécessaire, mais est-elle suffisante?

MARCEL FOURNIER  
Université de Montréal

**Lentin, L. (2009). *Apprendre à penser, parler, lire, écrire. Acquisition du langage oral et écrit*. Issy-les-Moulineaux, France: ESF éditeur.**

Ce livre tout en mouvement comporte dix chapitres et, dès le départ, impose la rigueur de l'auteure. Déjà, dans l'introduction à la nouvelle édition, on s'interroge sur ce qu'il y a eu de nouveau à l'égard de la recherche, de la pratique et de la formation depuis les dix dernières années. On sent dès cet instant l'importance que prendront ces trois aspects.

Le chapitre un se consacre à définir le français parlé. Les explications s'accompagnent de quelques exemples de particularités langagières. Le second chapitre porte sur l'apprentissage du parler. On évoque ici les méthodes de travail mises au point et utilisées dans les recherches menées par l'auteure auprès des enfants. Le chapitre suivant, un peu plus *costaud*, s'attaque à l'apprentissage du penser-parler. On y décrit la manière dont l'enfant accède à la pensée et au langage, en faisant ressortir toute la complexité de l'interaction entre le jeune apprenant et son interlocuteur. Dans le quatrième chapitre, on fait valoir l'importance de l'utilisation du livre illustré pour favoriser l'apprentissage du lire-écrire. On souligne avec tact la nécessité de raconter des histoires aux enfants, mais également de leur en lire. Cette fréquentation de textes écrits, soutenue par la médiation du lecteur expert, apporte aux petits une expérience essentielle. On met aussi en relief les bienfaits de l'activité de la dictée à l'adulte qui permet à l'enfant de découvrir que ce qu'il dit peut devenir de l'écrit. À cet égard, des séquences de dialogues sont présentées et commentées, ce qui favorise la compréhension du lecteur. Au cinquième chapitre, l'auteure définit brièvement l'acte de lire et d'écrire, alors qu'au chapitre six différentes questions sont soulevées. Les réponses amenées sont plutôt brèves, car on laisse au lecteur le loisir de les compléter. Un peu dommage! Il aurait été intéressant que les questions soient davantage discutées, puisqu'elles préoccupent bon nombre d'intervenants.

Les deux chapitres suivants posent la problématique de l'acquisition du lexique par l'enfant, de même que celle de l'intercompréhension dans le dialogue adulte-enfant. Toute une série d'exemples illustre ici aussi les propos de l'auteure. Au neuvième chapitre, on revient sur le livre illustré et son texte en ajoutant, entre autres, des informations sur les caractéristiques du texte et sa construction syntaxique. Cette partie ne manque pas d'intérêt pour qui utilise ou aimerait utiliser